

# Epitaphe de François Rabelais

Si d'un mort qui pourri repose  
Nature engendre quelque chose,  
Et si la generation  
Se fait de la corruption,  
Une vigne prendra naissance  
De l'estomac et de la pance  
Du bon Rabelais, qui boivoit  
Tousjours ce pendant qu'il vivoit  
La fosse de sa grande gueule  
Eust plus beu de vin toute seule  
(L'epuisant du nez en deus cous)  
Qu'un porc ne hume de lait dous,  
Qu'Iris de fleuves, ne qu'encore  
De vagues le rivage more.  
Jamais le Soleil ne l'a veu  
s Tant fût-il matin, qu'il n'eut beu,  
Et jamais au soir la nuit noire  
Tant fut tard, ne l'a veu sans boire.  
Car, alteré, sans nul sejour  
Le gallant boivoit nuit et jour.  
Mais quand l'ardante Canicule  
Ramenoit la saison qui brule,  
Demi-nus se trousoit les bras,  
Et se couchoit tout plat à bas  
Sur la jonchée, entre les taces :  
Et parmi des escuelles grasses

Sans nulle honte se touillant,  
Alloit dans le vin barbouillant  
Comme une grenouille en sa fange  
Puis ivre chantoit la louange  
De son ami le bon Bacus,  
Comme sous lui furent vaincus  
Les Thebains, et comme sa mere  
Trop chaudement receut son pere,  
Qui en lieu de faire cela  
Las ! toute vive la brula.  
Il chantoit la grande massue,  
Et la jument de Gargantüe,  
Son fils Panurge, et les païs  
Des Papimanes ébaïs :  
Et chantoit les Iles Hieres  
Et frere Jan des autonnieres,  
Et d'Episteme les combas :  
Mais la mort qui ne boivoit pas  
Tira le beauveur de ce monde,  
Et ores le fait boire en l'onde  
Qui fuit trouble dans le giron  
Du large fleuve d'Acheron.  
Or toi quiconques sois qui passes  
Sur sa fosse repen des taces,  
Repen du bril, et des flacons,  
Des cervelas et des jambons,  
Car si encor dessous la lame  
Quelque sentiment a son ame,  
Il les aime mieux que les Lis,  
Tant soient ils fraichement cueillis.

Pierre de Ronsard (1524–1585)